

Bonsoir à tous,

Malgré la pluie en fin de matinée, tout Le groupe s'accorde pour dire qu'il passé un excellent moment en compagnie du Père Henri Augustin

Qui, nous Le pensons tous a eu les paroles libératrices à l'égard de la trahison de Judas d'une part mais aussi sur la mort de Jésus.

Nous Le remercions infiniment d'avoir éclairé Le groupe sur ces difficiles questions.

Vous trouverez en PJ l'excellente conférence de Jean Michel Maldamé, dominicain sur Judas.

Elle EST un peu longue mais on peut la lire en plusieurs fois.

Bonne lecture.

Annick Guillou : [annick.guillou@wanadoo.fr](mailto:annick.guillou@wanadoo.fr)

conférence

## La Trahison de Judas

### Psychologie, histoire et théologie

par Jean-Michel MALDAMÉ  
*Dominicain*



[Introduction](#)

#### [I. Quand Jésus appelle](#)

- [A. La manière dont Jésus connaît l'avenir](#)
- [B. La nature du salut](#)
- [C. Le plan de Dieu](#)

[II. Les raisons d'une trahison](#)

- [A. Espérances messianiques](#)
- [B. Une espérance déçue](#)
- [C. L'attitude de Jésus](#)

[III. Pardon et désespoir](#)

- [A. Le démoniaque](#)
- [B. Le temps du repentir](#)
- [C. Le sens de la gratuité](#)

[Conclusion générale](#)

## I. Quand Jésus appelle

La première mention de Judas dans les évangiles se trouve dans la liste des Douze (Mc 3, 13-19 ; Mt 10, 1-4 ; Lc 6, 12-16). **Luc nous dit que Jésus appelle douze de ses disciples et leur donne le nom d'apôtres.** Le premier mentionné est Simon, dont il précise aussitôt qu'il a reçu le nom de Pierre. **Le dernier**

mentionné est Judas dont il précise aussitôt "qu'il devint un traître". Marc précise : "Judas Iscariote, qui, même, le trahit" et Matthieu a un nom différent : "Judas l'Isariote, qui, même, le trahit". La considération du nom de Judas apporte peu. Le premier terme signifie que Judas est originaire du village de **Kariot**. La seconde permet de voir en Judas un « **sicaire** », entendons un homme armé faisant partie d'un mouvement de résistance. Mais ce n'est pas sûr. Il n'est pas prudent de gloser sur le sens du nom de Judas pour élucider les questions posées par sa trahison. Il faut en rester au plus près du récit évangélique qui donne des éléments essentiels et bien attestés par des témoins.<sup>1</sup>

Par contre, il importe de réfléchir sur l'interprétation qui a été donnée de cette mention au début des évangiles. Cette mention à ce moment là a une conséquence importante en théologie, car il s'agit bien de comprendre la manière dont Jésus connaît l'avenir.

## **A. La manière dont Jésus connaît l'avenir**

Une information sur la fin de la vie de Jésus est donnée au moment même où Jésus choisit les apôtres parmi les disciples. Judas est nommé dans la liste des Douze et **tout aussitôt on précise qu'il trahira Jésus**. Penser que Jésus savait dès ce moment que Judas le trahirait est la source de ce qui me semble être une grave erreur - hélas, fréquente dans le monde chrétien. Cette lecture repose sur **une confusion qui habite bien des esprits formés par le vieux catéchisme : Jésus étant Dieu aurait eu tout savoir et tout pouvoir**.

### **1. Connaître l'avenir**

**Selon la théologie qui fait de Jésus un être omniscient**, Jésus aurait eu une parfaite connaissance de l'avenir. Ainsi en choisissant ses apôtres, et parmi eux, Judas, il aurait su d'avance ce qui les concernait. Il aurait, dès ce moment-là, prévu que Pierre serait le chef de l'Eglise et que Judas le trahirait. Cette interprétation s'appuie sur des paroles de Jésus rapportées par les évangiles quand Jésus annonce sa passion à Jérusalem ; **plus encore, Jésus a annoncé à l'avance à Pierre qu'il renierait et même que Judas le renierait**.

Mais utiliser ces références comme preuve que Jésus aurait été omniscient, ne respecte pas les textes qu'il faut entendre dans leur contexte et de manière précise au cours du déroulement de la vie de Jésus.

Les annonces de la passion sont situées par Luc dans la montée de Jésus à Jérusalem. Elles ont un **caractère général** et ne sont pas la description des faits à venir. **Quand Jésus parle de sa mort, il en parle de plusieurs manières**. Si Jésus mentionne la croix, il parle aussi d'une lapidation quand il dit à propos de ceux qui en veulent à sa vie : "Jérusalem toi qui lapides les prophètes" (Lc 13, 34 ; Mt 23, 37) - de fait, Jésus a été plusieurs fois l'objet de tentatives de lapidation à Jérusalem, selon ce que rapporte Jean (Jn 10, 31s ; 11, 8). **Cette diversité, ne permet pas de dire qu'il est prouvé que Jésus savait d'avance ce qui adviendrait avec une précision absolue**.

En outre, il faut nous souvenir ici que les textes évangéliques ont été écrits après les événements et qu'il y a un effet de retour sur l'annonce. Nous en avons l'expérience dans le domaine habituel ; lorsqu'un accident survient, il nous arrive de dire : "J'en étais sûr", même si nous savons bien que, si nous le craignons, nous n'en étions par vraiment sûr, sinon nous serions intervenus à temps. De même, nous savons la vanité de ceux qui disent à propos de tout : "Je vous l'avais bien dit" - car c'est toujours après l'événement qu'ils clament haut et fort qu'ils ont toujours eu raison.

Ainsi, la présentation d'un Jésus tout-puissant et omniscient ne correspond pas à ce que disent les évangiles qui nous invitent à replacer Jésus dans la vérité de son humanité et donc reconnaître que Jésus a exercé ses facultés de connaissance pour l'avenir, comme tout homme.

## 2. L'avenir et l'imprévisible

L'avenir humain est histoire et il échappe à toute prévision absolue. Le rapport entre savoir et prévoir est une des grandes questions de la philosophie des sciences où **on est aujourd'hui sorti du paradigme déterministe**. L'avenir se présente sous le visage de l'inconnu et de l'imprévisible. Pour plusieurs raisons :

1. Dans la nature, il y a une certaine contingence et des phénomènes aléatoires ;
2. Dans la vie, il y a des mutations et des interactions non programmées ;
3. Dans la conduite individuelle, il y a un espace de liberté irréductible
4. Dans l'histoire humaine, il y a des effets multiplicateurs des actions et des interactions dans l'espace de la liberté et les aléas de la vie sociale.

Pour ces raisons, il est impossible de décrire à l'avance ce qui adviendra.

Cette incapacité ne doit pas entraîner une **attitude de passivité** selon laquelle il n'y aurait rien à faire, au contraire, il y a la réalisation d'un avenir qui viendra par manière de surprise, ce qui est une porte pour le mystère du salut. La grandeur de toute l'humanité est de considérer l'avenir en le sachant improbable. On ne prévoit pas, au sens littéral du terme : on ne voit pas d'avance l'avenir comme s'il était là. Aussi l'attitude face à l'avenir est-elle spécifique : c'est celle de la promesse où il y a confiance et risque. Une promesse est un engagement de sa vie - par exemple dans le mariage ou dans la profession religieuse. Qui ne sait que ce qui arrive n'est pas ce qui a été imaginé à 20 ans ? Il en va de même pendant toute la vie : qui parmi nous peut dire ce qu'il sera dans 10 ans ou même dans 2 ans ? Cette situation a été celle de Jésus. Jésus s'est situé face à l'avenir comme tout être humain. Si grande que soit son intelligence, elle n'a pas été à l'encontre des limites liées à la nature humaine.

Jésus a agi selon les lumières et les obscurités qui caractérisent toute prévision humaine. Il le fit dans l'absolue confiance en Dieu son Père. **Mais cela ne veut pas dire que Jésus n'avait pas de projet précis, ni qu'il ne bâtissait pas**

**l'avenir de manière raisonnée et concertée avec intelligence, finesse et largeur de vue.**

### **3. Le choix de Jésus dans la confiance**

Ainsi, **lorsque Jésus a choisi ses apôtres, on doit reconnaître qu'il l'a fait à cause de l'estime qu'il leur accordait.** Il l'a fait comme tout responsable qui cherche des collaborateurs, des assistants ou des successeurs ; il les choisit en faisant confiance. C'est ce que Jésus a fait lorsqu'il a choisi les Douze ; il l'a fait en fonction de ce qu'il savait d'eux ; il leur faisait confiance - sans quoi il ne les aurait pas associés à sa mission - ceci vaut pour tous et donc aussi pour Judas.

Cette confiance est liée à des personnalités différentes. La manière dont les disciples sont venus à Jésus est diverse. Jean nous donne des précisions en montrant comment les premiers disciples de Jean sont venus vers Jésus. **Ils ont été envoyés par Jean qui avait une parole d'autorité. Jésus leur a dit "venez et voyez" ce qui montre que l'appel à être apôtre a été précédé d'un temps de vie commune et donc que leur réponse a été faite en connaissance de cause.** Or si pour Pierre, Jacques et Jean, nous avons des précisions sur leur appel, **pour Judas nous ne savons rien de particulier.** Il en va de Judas comme des autres qui sont peu connus. Aussi on doit conjecturer que si Jésus l'a choisi, c'est pour les mêmes raisons que les autres et donc avec une marque d'estime et de confiance. Pourquoi insister sur ce point ? Parce qu'il en va de la notion même de salut comme nous devons maintenant l'exposer.

### **B. La nature du salut**

Penser que Jésus savait tout d'avance sur la vie de ses apôtres, c'est méconnaître la vérité de l'humanité de Jésus. Le faire à propos de Judas, c'est fausser la relation entre Jésus et ses disciples et donc la nature du salut.

#### **1. La manipulation et la cruauté**

**Supposer que Jésus savait d'avance et avec certitude ce que Judas ferait et ce qu'il deviendrait, impliquerait de sa part une manière d'agir choquante, en contradiction avec l'enseignement donné par Jésus.** Jésus aurait choisi Judas pour qu'il soit le traître. Il l'aurait choisi pour qu'il livre son maître. Il l'aurait utilisé et l'aurait ainsi mené à sa perte en lui faisant commettre le pire et en le conduisant au désespoir. **Plus qu'une manipulation ce serait une extrême cruauté**

Cette situation se trouve dans le monde cynique où nous vivons : certains utilisent leur pouvoir de séduction pour mener à leur perte ceux qu'ils envoûtent ou fanatisent. Il est des actions où on utilise les autres à leur insu pour une action qui les dépasse et les mène soit au ridicule - ce qui est déjà grave - soit à leur perte, à leur déshonneur, voire à la mort. Cela se voit en politique, pour les agents secrets, à la guerre pour les soldats sacrifiés ou dans la mafia.

Si Jésus avait choisi Judas en sachant qu'il le livrerait ; et pour avoir rendu Judas

coupable du pire des méfaits, Jésus ne mériterait nulle confiance. Il y aurait une contradiction entre ce que Jésus promet (l'amour) et ce qu'il aurait fait (mener un homme à sa perte).

## 2. Judas serait-il un héros ?

Cette interprétation a une conséquence théologique importante, le héros du salut serait Judas lui-même. Si Jésus avait tout su d'avance et s'il avait utilisé Judas comme agent destiné à sa perte, **Judas ne serait pas coupable**. C'est dans ce sens que de nombreux romans modernes présentent Judas.

**Judas serait la victime d'un scénario dans lequel il serait entré à son insu.** Il serait la figure emblématique de toutes les victimes d'un dieu méchant qui utiliserait les êtres humains pour réaliser son plan. Ce plan serait vicié par l'usage des moyens qui ne respecteraient en rien les acteurs de l'histoire.

À l'encontre de ce scénario, il me paraît important de souligner que **Jésus a associé Judas à son action, parce qu'il lui faisait confiance et qu'il l'estimait**. Cela montre que le salut est dans le cadre de l'alliance où Dieu se fait le partenaire du peuple élu, puis de l'humanité, et cela par l'intermédiaire de personnes qu'il respecte. Les apôtres, Judas compris, en font partie.

## 3. Une preuve de confiance

**Une preuve de la confiance que Jésus avait accordée à Judas se voit dans le fait qu'il avait reçu la charge de la bourse commune.** C'est là un poste de confiance. Lorsque nous lisons dans les récits de la Passion que le rapport de Judas à l'argent était fait de convoitise et de vol, il faut se souvenir que ce lien a été fait après les événements, quand la figure de Judas était devenue odieuse et **qu'il fallait noircir le personnage par contraste avec les autres disciples - nous verrons le sens de ce rapport à l'argent à la fin de l'exposé plus en détail.**

Il importe de le souligner, car **l'antisémitisme qui s'est nourri au Moyen-Âge du rapport des Juifs à l'argent - puisque le prêt à intérêt était interdit aux chrétiens et que des juifs avaient en charge les prêts et les transferts d'argent entre les royaumes et les Etats. La figure de Judas associée à l'argent a nourri cet antisémitisme. C'est un piège dans lequel l'interprétation que je donne permet de ne pas tomber.**

## C. Le plan de Dieu

La question du choix de Judas invite à s'interroger non seulement sur la dimension humaine de Jésus, mais au-delà de la reconnaissance que l'incarnation de Jésus ne falsifie pas l'humanité de Jésus, la question porte sur Dieu lui-même et sur son plan de salut.

## 1. La providence divine

Dans la perspective qui vient d'être écartée, Jésus aurait manipulé Judas. En accordant que Jésus ne l'a pas fait, on peut reporter la question sur son Père qui est la plénitude de la divinité. Dieu aurait choisi Judas - malgré la bonne volonté de Jésus - ceci pose **la question du destin**.

**Le mot "destin" renvoie à un enchaînement de faits** qui s'impose de manière autoritaire et sans échappatoire possible. Le héros tragique cherche à faire le bien ; mais il est conduit, comme un aveugle, à faire le mal.

Si on s'imagine que Dieu est un despote, connaissant d'avance et de manière infallible ce qui adviendra, et agissant de sorte que tout se réalise ainsi, on croit en un dieu cruel, celui de la tragédie. Judas aurait été mené à faire le pire, par une volonté de Dieu qui avait besoin de lui pour qu'un mal soit accompli. Dans ce cas, Judas est le héros et son attitude mériterait, estime et respect ou, du moins, de la compassion.

Or justement Jésus donne sa vie pour arracher cette idée du dieu cruel de l'imaginaire des hommes et, dans le Sermon sur la Montagne, il lutte contre ceux qui font référence à Dieu pour cautionner le pire.

## 2. L'accomplissement des Ecritures

Malheureusement, l'interprétation d'une providence dominatrice est fort commune, parce qu'elle trouve des appuis, dans les récits de la Passion qui font référence aux Ecritures de manière constante. Ainsi nous lisons ces propos de Jésus : "Il est écrit : 'Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées'" (Mt 26, 30) et "Comment s'accompliraient les Ecritures d'après lesquelles il doit en être ainsi" (Mt 26, 54). Le rédacteur le souligne : "Tout cela advint pour que s'accomplissent les écrits des prophètes" (Mt 26, 56). De même Jean dit à propos des épisodes de la Passion : "Ainsi s'accomplirent les Ecritures..." (Jn 19, 24 ; 19, 28). Une lecture de ces textes peut donner à penser que Jésus serait entré dans une action dont le plan aurait été tracé à l'avance et se déroulerait de manière inflexible, suivant la volonté d'un être tout-puissant faisant agir les hommes à sa guise. Le déroulement du projet de Dieu se ferait selon une séquence dont les protagonistes ne pourraient s'échapper. **C'est cette figure tragique d'un Dieu qui mène les hommes à un destin que Jésus a rejeté et qui, demeurant tapie au cœur de l'homme non visité par la grâce, défigure le sens de la Passion.**

## 3. La liberté et la responsabilité humaine

L'ensemble des Ecritures montre que ce n'est pas le cas. En effet, **Dieu se révèle comme celui qui ouvre un espace de liberté pour que l'homme agisse selon sa propre responsabilité**. Ceci est lié à la théologie de la création où ce qui concerne l'homme se résume dans la phrase : "Dieu a laissé l'homme à son propre conseil" (Sir 15,14). Cette anthropologie fonde la théologie de la grâce qui ne détruit pas ce que Dieu a fait au commencement et qui ne saurait être abolie pour les récits de la Passion. Car la référence constante aux Ecritures dans les récits de la Passion n'a pas pour but d'inscrire les faits dans l'inéluctable

déroulement d'un plan autoritaire ; elle a pour but de surmonter l'obstacle que représente la croix dont saint Paul dit : "Les Juifs exigent des miracles, les Grecs cherchent la sagesse ; nous, nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils ; mais pour ceux qui sont appelés, tant juifs que grecs, elle est puissance et sagesse de Dieu" (1Co 1, 22-25). La répétition des citations a pour but de montrer que les événements de la passion et la mort sur la croix ne contredisent les paroles de la Bible. En montrant que la mort de Jésus accomplit la Loi, les Prophètes et les Psaumes, les évangiles surmontent l'incrédulité des apôtres. **En montrant que la mort sur la croix a été voulue par Dieu, on montre que c'est un passage qui atteste son amour. C'est la preuve d'un amour de Dieu pour les hommes plus grand que celui auquel les hommes croyaient. La référence aux Ecritures a pour effet d'inscrire la Passion dans un ensemble plus vaste où elle prend sens.** Cela ne cautionne en rien une théologie du Dieu cruel et manipulateur.

Au terme de cette première partie nous pouvons répondre aux questions spécifiquement théologiques : Que savait Jésus en choisissant Judas ? Quel est le regard de Jésus sur l'avenir ? Quelle est la volonté de Dieu sur le déroulement des faits ?

A la première question nous pouvons répondre : Jésus a choisi les Douze, les apôtres, parmi ses disciples, parce qu'il les estimait et leur faisait confiance pour être ses collaborateurs pour faire advenir le Règne de Dieu. Jésus n'ignore pas qu'ils sont faibles et fragiles - comme tout homme. À la deuxième question, nous pouvons répondre que Jésus a une vision humaine de l'avenir. Comme tout autre être humain, si intelligent qu'il soit, il en a une connaissance conjecturale. Ses actes créent des conditions nouvelles ; aussi, au fur et à mesure que le temps se déroule, il fait des choix nouveaux, toujours circonstanciés. Que ces choix soient enracinés dans un instant précis n'empêche pas que Jésus mène avec rigueur et ténacité un projet bien défini. Mais le dessein d'ensemble ne détermine pas les situations que Jésus rencontre et en fonction desquelles il décide pour le mieux. A la troisième question, nous pouvons répondre que Dieu, qui est confessé comme provident et prévoyant, parce qu'il n'est pas pris dans le cours du temps, n'est pas celui qui agit en utilisant les êtres humains comme des marionnettes. En faisant alliance avec l'humanité dans le Christ, Jésus fonde le salut où les partenaires sont libres, d'autant plus libres qu'ils s'engagent dans l'alliance.

---

<sup>1</sup> On fait grand cas aujourd'hui d'un « évangile de Juda ». Ce texte gnostique a été retrouvé avec d'autres à Nag Hamadi en Egypte. Le texte était connu par des citations. La publication du manuscrit (annoncée pour avril 2006) permettra d'en savoir plus. Le manuscrit a connu une histoire mouvementée. Mais comme le manuscrit remonte au sixième siècle, et l'original ne pouvant pas être antérieur au troisième, on ne peut le considérer comme une référence sûre pour une étude historique. Nous nous contenterons donc des textes des évangiles. Pour une étude scientifique de ces textes, il faut se reporter à Raymond E. Brown, *La Mort du Messie*. Encyclopédie de la passion du Christ : de Gethsémani au tombeau, trad. fr. Paris édit. du Cerf, 2005, 1696 pages. Ceci n'empêche que le manuscrit donne une connaissance de la théologie des cercles gnostiques ; Le texte pose des questions sur le rôle de Judas ; Elles sont ici étudiées pour elles-mêmes. On doit aussi rendre hommage au travail des scientifiques qui ont reconstitué et édité le texte qui a beaucoup souffert.

## II. Les raisons d'une trahison

**Reconnaître la liberté inscrite dans la vie des apôtres permet d'avancer dans la lecture du texte évangélique.** Puisqu'ils ont la responsabilité de leurs actes et de leurs choix, et que ce ne sont pas des marionnettes entre les mains du tout-puissant qui les aurait manipulés, il faut chercher à comprendre la raison de la trahison de Judas. On pourrait faire appel simplement à la faiblesse et à la noirceur du cœur humain. Cette explication est juste, mais elle reste trop générale ; elle ne suffit pas à un esprit plus exigeant qui demande à voir quelles sont les motivations des acteurs de la Passion. Il ne suffit pas non plus de prendre comme motif l'amour de l'argent, car la somme versée par les autorités de Jérusalem est dérisoire...

Il faut aller plus avant, ce qui permet de mieux comprendre non seulement le déroulement de la Passion, mais ses enjeux. Entrer dans cette perspective permet de voir que le salut n'est pas seulement affaire de morale (ne pas renier, ne pas trahir...), mais bien mystère du combat du bien et du mal, aux dimensions de l'universel humain.

### A. Espérances messianiques

Jésus a choisi ses disciples pour les associer à sa mission. C'est donc à partir de la mission de Jésus que doit se comprendre le mouvement des évangiles et les actes de Jésus et de ses apôtres. La réponse peut être donnée à partir des récits évangéliques - il ne sert à rien ici de faire référence aux apocryphes ou à des textes écrits ultérieurement comme les textes gnostiques.

#### 1. Jésus reconnu comme Messie

Si nous suivons les évangiles synoptiques et tout particulièrement l'évangile de Luc, il apparaît que la première partie de la vie de Jésus a été consacrée à son activité en Galilée. Là, Jésus a rassemblé des foules. Il a fait des signes et des prodiges - surtout des guérisons ; il a groupé autour de lui nombre de disciples.

Cette activité a entraîné l'adhésion de la foule parce qu'elle montrait que Jésus était bien "celui qui doit venir", comme Jean-Baptiste l'avait dit à ses disciples. Ainsi, selon saint Matthieu, **c'est en raison des ses actes que Jésus a été reconnu comme Messie. C'est en ce sens que nous pouvons lire la profession de foi de Pierre. Celui-ci répond à Jésus qui interroge ses disciples sur son identité : "Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant"** (Mt 16, 16). Le contexte de cette phrase est ecclésiastique (c'est l'ensemble des chapitres 14-18) et politique, puisqu'il est situé à Césarée de Philippe, donc face au symbole de la puissance romaine. Pierre parle au nom des Douze. Et donc exprime ce que Judas pensait alors. Saint Luc place cet épisode au terme de l'activité de Jésus en Galilée - ce qui lui donne un plein sens théologique. C'est au terme d'une aventure commune, menée dans le souci de l'instauration du Règne de Dieu que Pierre dit à Jésus : "Tu es le Messie de Dieu" (Lc 9, 20). Saint Jean est plus subtil : il place la parole de Pierre au moment d'une crise, après la multiplication des pains, quand beaucoup de disciples cessent de suivre Jésus qui n'a pas répondu à leur attente



(Jn 6, 68-69). Judas est resté, ce qui prouve son adhésion au messianisme. Mais il apparaît tout de suite que cette confession est ambiguë et cela invite à demander : que signifie la confession de foi en Jésus Messie, Christ ou Fils de Dieu ? Quelle est la conception messianique mise en jeu ?

Il importe de préciser que Pierre exprime le sentiment commun à tous ceux qui suivent Jésus. Il exprime une conviction commune et on peut inférer que ce fut celle de Judas.

## 2. Quel messianisme

Le terme de Messie signifie d'abord "celui qui a reçu l'onction royale" ; il se réfère à la promesse faite à David que son descendant serait appelé Fils de Dieu et qu'il établirait le Règne de Dieu sur terre (1 Sam 7). Cette prophétie a été reprise comme fondement de l'espérance du peuple par le prophète Isaïe, espérant la venue du sauveur. Cette figure s'est universalisée pendant l'Exil. Elle s'est aussi spiritualisée face à l'absence de royauté en Israël. Elle est revenue avec force dans le mouvement nationaliste, conduit par Judas Maccabées, se révoltant contre la volonté d'hellénisation forcée du peuple.

Le messianisme est donc un courant tout à la fois religieux et politique. Il est présent dans les convictions des apôtres. Il s'exprime à plusieurs reprises. Ainsi les pèlerins d'Emmaüs disent au Ressuscité qu'ils n'ont pas reconnu : "Nous espérions, nous, que c'était lui, Jésus, qui délivrerait Israël" (Lc 24, 41). Luc rapporte au début des Actes des apôtres la parole des disciples dite à Jésus après sa résurrection : "**Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas restaurer la royauté en Israël ?**" (Ac 1, 6). Ces citations sont contemporaines de la mort et de la résurrection de Jésus ; elles ne témoignent pas de l'état d'esprit des apôtres au début du ministère de Jésus. Elles montrent que les apôtres avaient toujours une conception du messianisme où le sentiment national, politique et religieux, jouait un grand rôle, centré autour de Jérusalem et d'Israël. **C'est par rapport à cela qu'il faut comprendre l'attitude de Judas, semblable en cela aux autres disciples. C'est par rapport à cette conviction commune qu'il faut situer la tension entre ce que veut Jésus et ce que croient les apôtres.**

## B. Une espérance déçue

### 1. L'entrée de Jésus à Jérusalem

**Dans la conscience de l'importance de cette attente messianique, on peut proposer une interprétation de la trahison de Judas. Judas, comme les autres apôtres, était persuadé que Jésus montait à Jérusalem pour instaurer le Règne de Dieu, qu'ils imaginaient comme une prise de pouvoir au sens politique du terme.** Ils se demandaient quelle serait leur place dans le futur gouvernement (Lc 9, 46 ; Mc 10, 35-40). Cette espérance se fondait sur l'entrée de Jésus à Jérusalem. L'acclamation de la foule est clairement messianique, en référence au "Fils de David", "celui qui vient au nom du Seigneur". L'entrée au Temple et sa purification s'inscrivait dans cette perspective qui accomplissait les Ecritures : "Voici, dit Dieu, que je vais envoyer mon messager... Soudain il

entrera dans son sanctuaire le Seigneur que vous cherchez... Il purifiera les Fils de Lévi et les affinera comme or et argent..." (Mal 3, 1). Or cet espoir n'a pas été suivi d'une réalisation effective. Plus encore, Judas a vu que Jésus refusait de se comporter en homme désireux de prendre les moyens pour l'établissement du Règne de Dieu. Ces moyens étaient liés à la nature même du pouvoir messianique.

Après la purification du Temple par l'exclusion des commerces et des trafics, les autorités demandent à Jésus de donner un signe de la légitimité de son action. Or Jésus refuse. On lit en effet la demande : "Dis-nous par quelle autorité tu fais cela ou quel est celui qui t'a donné autorité" (Lc 20, 2). Jésus refuse de donner une preuve et il répond : "Je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela" (Lc 20, 8). C'est d'ailleurs ici qu'à mon avis se situe l'événement repris pour l'inauguration de la vie publique de Jésus, lors du récit de la "tentation" de Jésus. Au Temple Jésus refuse de faire des prodiges. Il se contente d'enseigner. Or une telle attitude semble, du point de vue d'un messianisme radical, une dérobaie.

**On peut dire également que ni Judas ni les autres n'ont compris le sens de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Jésus a choisi d'entrer à Jérusalem monté sur un petit âne - en référence à la prophétie de Zacharie ("Voici que ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, humble monté sur un petit âne", Za 9, 9) et aussi à la bénédiction du patriarche Juda par son père Jacob ("Il lie à la vigne son ânon et au cep le petit de son ânesse", Gn 49, 11).**

## 2. Incompréhension des disciples

La présence de cette conception messianique dans le groupe des apôtres est également attestée lors du dernier repas. Là, dans un contexte qui aurait dû être particulièrement surchargé affectivement, à cause des paroles d'adieu de Jésus, **les disciples se querellent pour savoir quel est le plus grand (Lc 22, 24s). Ils sont dans la logique de la prise du pouvoir politique lié au messianisme qui rassemble les disciples autour de Jésus et qui a présidé à leur montée à Jérusalem.**

## 3. Une hypothèse : la raison d'une trahison

Dans cette perspective, Judas est fondé à penser que Jésus a trompé ses disciples et les foules qui l'ont suivi depuis la Galilée. **Non seulement il est déçu, mais il considère que Jésus est un traître. S'il n'avait été que déçu, il aurait pu s'en aller comme le feront plus tard les disciples d'Emmaüs. Mais s'il considère que Jésus s'est trompé et a trompé les autres, il pense qu'il doit être dénoncé comme imposteur ou faux messie à l'autorité religieuse de Jérusalem. Paul a pensé de cette manière lorsqu'il pensait que Jésus était un faux messie et pour cette raison, il a persécuté la communauté chrétienne.**

On peut donc conjecturer que Judas reste dans une perspective révolutionnaire - au sens moderne du terme - où le pouvoir doit être conquis par les armes. On peut donc interpréter le chemin intérieur de Judas en lien avec la conviction messianique partagée par le groupe des apôtres. **La conduite de Jésus a été**

**interprétée comme la preuve que Jésus n'est pas le messie. Pire encore, Jésus apparaît à Judas comme un faux messie, puisqu'il ne fait pas les signes qui attestent sa légitimité de Fils de David, fils de Dieu. Or être un faux messie mérite l'intervention des pouvoirs légitimes en matière religieuse et politique.**

**Cette conception messianique n'est pas propre à Judas. C'était celle de Pierre comme le montre sa réaction lors de la première annonce de la Passion qui suit immédiatement la confession de la messianité de Jésus. Pierre s'oppose à Jésus, car il ne peut accepter l'idée d'un messie souffrant et humilié à Jérusalem. La notion de messie n'est pas la même pour Jésus et pour des Douze.**

Si pendant un temps, l'équivoque était possible, il n'en est plus ainsi au moment où les événements se précipitent. La situation à Jérusalem ne permet pas la coexistence des deux manières de concevoir le messianisme. Le moment où tout bascule est celui de la décision de Jésus de rompre avec toute perspective de prise de pouvoir à Jérusalem. Il me semble que l'on peut dire que la décision de Judas est prise après que Jésus ait prononcé la parole sur le pain, lors du dernier repas. La parole lie explicitement le pain rompu avec le corps brisé par la passion. **Jésus dit clairement qu'il a consenti à sa mort. Du point de vue messianique, c'est intolérable. Judas conclut qu'il doit livrer Jésus, qu'il perçoit désormais comme un imposteur. C'est même un devoir de livrer un faux messie !**

**La trahison de Judas n'est pas une déception affective, mais le signe que la nouveauté de ce que Jésus apporte avec lui n'est pas reçue.**

Une autre explication a été donnée dans la même ligne. **Judas aurait voulu que Jésus ne puisse esquiver le conflit entre ses disciples et les autorités de Jérusalem. Il aurait donc agi de manière à provoquer Jésus en l'obligeant à utiliser tout son pouvoir.** Cette explication me semble moins sûre, car elle ignore la relation personnelle entre Jésus et ses disciples qu'il faut maintenant examiner.

### **C. L'attitude de Jésus**

Face à la situation de Judas, l'attitude de Jésus surprend. **Pourquoi Jésus n'est-il pas intervenu pour prévenir une telle issue ? Est-ce par ignorance ? Il ne semble pas, puisque Jésus annonce à l'avance une trahison. Est-ce une négligence ?** Ceci ne concorde en rien avec les récits qui montrent qu'à tout moment Jésus a maîtrisé la situation - saint Jean insiste sur ce point. Est-ce une complicité avec le mal ? Auquel cas nous revenons à ce qui a été dit plus haut sur la cruauté de Jésus et de Dieu.

Pour répondre, il faut donc examiner de près la relation de Jésus avec ses apôtres et avec Judas.

## 1. Jésus face aux siens

Nous avons exclu de Jésus toute dimension surhumaine qui serait inhumaine, celle de celui qui saurait tout à l'avance et qui verrait l'avenir se dérouler devant lui, comme du sommet d'une tour on voit le paysage et le mouvement des passants. Mais si Jésus n'est pas inhumain, il n'est pas sans intuition ni intelligence des situations. Saint Jean note : "Jésus fut troublé en son esprit et déclara : "L'un de vous me livrera" (Jn 13, 21) et Marc rapporte la parole : "Celui qui me livre est ici, à table avec moi", (Mc 14, 18 ; cf. Lc 22, 21). Cette phrase sans équivoque montre que Jésus ne se faisait pas d'illusion au cours du repas qu'il sait être le dernier. Que signifient ces paroles ?

Jésus parle comme quelqu'un qui a une responsabilité à la tête d'un groupe. Il a une perception d'ensemble de ce que vit le groupe comme entité qui surpasse et englobe tous les participants. Notre expérience des responsabilités nous apprend que, quand un groupe se trouve dans une situation délicate ou critique, voire dramatique, le responsable perçoit l'ensemble comme un seul organisme vivant et a conscience que quelqu'un peut craquer - mais il ne peut dire avec certitude qui ce sera. Ceci permet de comprendre la parole de Jésus sans falsifier son humanité. Jésus sait que la situation de la communauté est arrivée à un extrême, puisque les autorités de Jérusalem ont décidé sa mort et qu'en venant célébrer la Pâque à Jérusalem, elle s'était mise avec lui "dans la gueule du loup". Il sait aussi qu'il est impossible de revenir en arrière. Il lui faut aller de l'avant, car c'est ce qu'il y a de mieux à faire !

**Mais en toute lucidité, devant le danger objectif, comme le groupe a atteint ses limites il sait qu'il est fort probable qu'il y aura une déchirure, une cassure, une rupture et que ce sera le maillon le plus faible qui cèdera à la pression. Mais il ne sait pas exactement qui. C'est pourquoi Jésus dit : "L'un de vous me livrera".** Ce peut être n'importe lequel des disciples ! Jésus ne peut dire lequel avec certitude, puisque tous ceux qui sont là partagent les mêmes convictions, les mêmes aptitudes et donc ont les mêmes limites de résistance à l'épreuve face au danger extrême. S'il l'avait su, il aurait dû aller au devant du plus faible, comme le bon pasteur en quête de la brebis perdue.

## 2. Le sens des annonces de l'abandon et de la trahison

Pourquoi Jésus a-t-il prononcé cette parole : "L'un de vous me livrera !" ? Je l'entends comme son souci du groupe. C'est l'attitude du responsable qui met en garde ses compagnons contre leur propre faiblesse, un appel à la vigilance. Ce n'est pas une provocation, mais l'invitation à aller de l'avant avec plus de prudence et avec la même résolution.

Jésus sait que les autorités de Jérusalem ont décidé sa mort. Il sait aussi que sur la base d'un malentendu, il peut paraître aux yeux de ses disciples comme un imposteur. Mais quand il prononce la phrase, il ne sait pas exactement ce qu'il en sera. Jésus n'est pas un prophète de malheur, mais il fait office de maître dans le groupe des apôtres. Une fois que les choses se seront passées, ce ne sera plus pareil. Mais avant qu'elles n'arrivent, elles sont encore dans le domaine du

possible. De plus en plus probables, mais encore incertaines. Pour que la formule générale ("l'un de vous") se précise, il faut une relation personnelle. On voit la même chose lors de l'annonce du reniement de Pierre qui est précédée par une parole plus générale qui s'adresse à tous : "Voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment" (Lc 22, 31). La parole s'adresse à tous puisque Jésus dit "vous". C'est la même généralité que "l'un de vous".

### 3. La bouchée de pain

**La généralité du propos disparaît lorsqu'il y a une relation personnelle entre Jésus et Judas. Elle est mentionnée dans les évangiles qui rapportent un geste de Jésus : la bouchée donnée Judas.**

**Il faut se souvenir qu'un tel geste est habituel en Orient. Dans un repas le maître donne à un commensal un morceau de choix, pour l'honorer et l'inviter à se rassasier. Ce geste institue une relation personnelle. Ce geste peut se faire sans parole, mais il ne va pas sans regard. Lorsque Jésus donne à Judas une bouchée, il est en contact personnel avec lui. Il a l'intuition qu'il n'a plus un disciple en face de lui, mais un adversaire, quelqu'un qui le considère comme un faux messie, puisque la parole sur la première coupe puis celle sur le pain rompu a confirmé sans équivoque l'imminence de sa mort.**

Du renversement de l'effet d'un geste d'amitié nous pouvons avoir l'expérience. Dans nos crises conjugales et nos querelles de famille, c'est souvent un geste ou une parole, qui émanent d'un bon sentiment ou d'une bonne intention, qui sont l'occasion de la colère où se révèle une profonde inimitié ou la gravité d'un désaccord. Le geste déclenchant de la colère est souvent un signe d'amitié ou d'affection. Un geste d'indifférence ne ferait rien paraître, car il n'atteindrait pas le cœur des personnes impliquées et le nœud de leur relation.

C'est ainsi que peut se comprendre comment le geste d'amitié de Jésus (la bouchée) suscite en Judas l'excès qui le mène à trahir. C'est un geste personnel qui suscite l'irréparable.

Cette interprétation des faits minimise la portée de la demande de Jean pour savoir qui serait le traître ; la réponse de Jésus ne signifie pas que Jésus était sûr que ce soit Judas ; c'est, à mon avis, avec une certaine incertitude que Jésus est entré en contact avec Judas dans le geste qui le singularise par une marque d'honneur. À ce propos, on peut aussi ajouter que Jésus n'a pas l'intention de livrer un des disciples à la vindicte commune pour en faire le "bouc émissaire" de la violence latente. C'est sans doute pourquoi, il lui déclare : « Ce que tu as à faire fais le vite ».

Au terme de cette analyse, une question se pose parce que Jésus n'intervient pas. Pourquoi une telle attitude ? On peut répondre que si Jésus n'intervient pas, c'est parce qu'il ratifie le chemin qui passe par sa mort et qu'il s'identifie au Serviteur souffrant d'Isaïe. Toute tentative pour retenir Judas serait inutile. Mais cette réponse ne suffit pas, car dans le cadre d'une relation personnelle, on peut

ajouter que le consentement de Jésus est dû au respect de la liberté de Judas.

Judas est parti au milieu du repas. Beaucoup se demandent quand. En unifiant les récits de Luc et de Jean, on peut penser que c'est après son départ que Jésus a béni la coupe à propos de laquelle il parle de son sang versé. **Le drame de Judas s'inscrit entre les paroles sur le pain et les paroles sur le vin de l'eucharistie.**

### III. Pardon et désespoir

Jusqu'à présent, nous avons relevé que Judas n'était pas fondamentalement différent des autres disciples. Après qu'il ait quitté le dernier repas, il faut reconnaître qu'il est dans un itinéraire singulier dont le Nouveau Testament marque la différence en le comparant aux autres disciples de Jésus.

Il faut là encore tenir compte du fait que le Nouveau Testament a été écrit après les événements et donc que la figure de Judas a été noircie et celle de Pierre rétablie... C'est donc en tenant compte de cette situation qu'il faut les opposer sans accabler Judas au détriment de Pierre.

#### A. Le démoniaque

Un élément commun du récit concernant Pierre et Judas est la référence à Satan ou au Diable. Cette référence est explicite pour Judas. Luc note "Satan entra en Judas" (Lc 22, 3). De même Jésus dit à ses disciples : "Satan vous a réclamés pour vous passer au crible" (Lc 22, 31). Jean note : "Alors que déjà le Diable avait inspiré à Judas Iscariote l'intention de le livrer" (Jn 13, 1) et plus loin : "Après la bouchée, Satan entra en lui" (Jn 13, 22). Cette référence au Diable ou à Satan mérite attention, parce qu'elle est difficile à comprendre.

#### 1. La réalité du démoniaque

Pour comprendre la mention d'un principe supérieur du mal, il faut écarter deux interprétations réductrices. **La première consiste à y voir un langage purement symbolique**, pour souligner l'extrême noirceur du cœur de Judas en qui on ne trouve plus les ressources morales qui lui permettraient de se ressaisir. **On peut aussi y voir à l'inverse une sorte de manichéisme, dans lequel Judas serait manipulé par une puissance céleste, selon l'opposition dualiste du dieu du bien et du dieu du mal** ; Judas serait la victime des forces du mal. On retrouve là la vraie figure du dieu cruel ; mais cela ne respecte pas le strict monothéisme biblique attentif à reconnaître la grandeur de la liberté humaine. Ces deux explications évacuent la réalité humaine, celle



de la liberté que Judas a mise en oeuvre lorsqu'il prit conscience que sa conduite était criminelle. Il faut donc proposer une autre explication ; elle a une dimension théologique.

Jésus est venu établir le Règne de Dieu. Telle est sa mission. Or celle-ci ne concerne pas seulement le salut de quelques âmes, mais il s'agit bien d'instaurer une nouvelle création où il y a une solidarité de tous dans la joie, la paix et la présence de Dieu. **Le salut a une dimension collective. C'est ce que l'on appelle la communion des saints.** Celle-ci est due à l'interaction des éléments qui constituent un corps, le "Christ total" selon l'expression patristique. Aussi le combat de Jésus dans sa Passion ne concerne pas seulement le destin de quelques privilégiés, mais celui de toute l'humanité. L'expression "Règne de Dieu" le dit.

Le Règne de Dieu s'oppose à la "puissance des ténèbres", expression qui désigne une solidarité inverse de celle qu'instaure la venue du Règne de Dieu. Cette image est dans ce que dit Jésus au moment de son arrestation : "C'est votre heure et la puissance des ténèbres" (Le 22, 53). C'est pourquoi elle est référée à une puissance qui domine l'individu humain et qui est appelé dans les récits de la passion par le titre de Satan.

## 2. L'expérience de la force du mal

La mention du Diable ou Satan peut être comprise à partir de l'expérience humaine du mal. Il y a dans les oeuvres mauvaises une logique et une cohérence qui lient les actes mauvais en une unité analogue à celle d'un être vivant. Ainsi pour donner un exemple simple : un enfant fait un mensonge. Il le sait, mais pour ne pas reconnaître qu'il a menti, il invente un autre mensonge pour couvrir le premier, puis le mensonge doit être repris, jusqu'à l'absurde que ses parents peuvent dénoncer. Mais pour le monde adulte, c'est pire, car le propre du mensonge est d'aveugler celui qui ment. De même, dans les autres domaines, comme le montre la logique de la corruption ; là une première compromission mène à une seconde à l'extrême. Il y a donc dans le mal une logique telle qu'elle constitue "la logique du mal", force plus grande que l'individu. Lorsqu'elle est à l'oeuvre, la résistance individuelle est vaine. Je pense que cette expérience dont nous avons été et sommes encore victimes explique le sens de la référence au démoniaque.

Le vocabulaire de la possession le fait lui aussi. Ceux qui ont traversé une période d'errance peuvent dire : "C'était plus fort que moi". On peut le dire par désespoir, par lassitude, par démission, pour s'excuser ou au contraire pour montrer la chance que l'on a eue d'en sortir et la force de la grâce. L'expression est vraie parce qu'elle dit réellement ce qui se passe y a une force du mal plus grande que l'individu.

**Ainsi l'instauration du Règne de Dieu s'oppose à la force de celui que l'évangéliste Jean appelle "le Prince de ce monde". On l'appelle aussi Satan, nom hébreu qui dit l'adversaire, l'ennemi, la puissance de la haine et de la destruction. On l'appelle aussi "diable", nom grec qui signifie le diviseur, celui qui sépare, met en pièce et rend la vie anarchique.**

**Judas est pris par cette force qui le domine et le divise ou le déchire. Il est prisonnier de la force qui domine le monde et le détruit. Cette réalité est dite par des images : "Quand Judas sortit, il faisait nuit" (Jn 13, 30) et repris au moment de l'arrestation : "c'est votre heure et la puissance des ténèbres" (Le 22, 53).**

## 3. La décision de Judas

La question est de savoir quand cela advint ; il est difficile de saisir le moment où une vie bascule. Mais ici, on peut proposer une explication psychologique. Elle correspond à notre expérience qui fait partie hélas de la situation de beaucoup. **C'est le moment où l'amour bascule et devient force de haine. L'amour et la haine ont partie liée. En effet, quand il y a indifférence, il n'y a ni amour ni haine. Il peut y avoir mépris ou défiance. Mais ici il s'agit d'un amour qui se renverse.** "Si je ne l'aime avec transport que je le haisse avec fureur" disait Phèdre, selon Racine. De cela nous avons l'expérience quand on a engagé sa vie dans une relation forte ; une déception ou une trahison donne naissance à une opposition résolue dans une aversion extrême.

**On peut penser que Judas a vécu quelque chose d'analogue dans sa relation avec Jésus. Son amour pour Jésus a basculé en haine avec la même force extrême.**

On peut donner l'image du déséquilibre. Un petit déséquilibre se rattrape ; mais si on laisse l'ampleur du déséquilibre grandir, il est impossible de se récupérer. Les alpinistes grimpent dans la difficulté corde tendue. Il est un seuil de déséquilibre au delà duquel on ne peut plus rien.

**Une porte s'est ouverte dans ses défenses, celle où Satan entre en lui. Judas est pris dans la puissance des ténèbres. De nuit, il va trouver ceux qui veulent la mort de Jésus.**

De cette condition de prisonnier, on peut voir l'enchaînement lors de l'arrestation de Jésus.

## **B. Le temps du repentir**

### **1. La mort de Judas**

Lorsque Jésus est arrêté, c'est trop tard pour lui sauver la vie. Quand Jésus est emmené pour subir sa passion, pour Pierre et pour Judas, vient le temps où ils prennent conscience de ce qu'ils ont fait. Pour l'un comme pour l'autre, c'est trop tard. L'un et l'autre ont au cœur l'amertume de voir les conséquences de leurs actes.

**Le récit oppose Pierre à Judas. Pierre pleure tandis que Judas va à sa mort.**

**Les récits du Nouveau Testament ne sont pas d'accord sur les circonstances de la mort de Judas. L'évangile de Matthieu dit que Judas retourne voir les organisateurs du complot contre Jésus. Judas rend l'argent d'un geste spectaculaire : il jette l'argent dans le sanctuaire (Mt 27, 3-10). Le geste renvoie au motif de la condamnation de Jésus à mort : ses propos sur le Temple. Puis, Judas se donne la mort.**

**Dans les Actes des apôtres (Ac 1, 17-20), Luc donne un autre scénario de la mort de Judas. Judas garde l'argent ; il achète un champ et il y trouve la mort en tombant sur la tête accidentellement.**

La différence est irréductible entre les deux textes. Mais celle-ci ne peut occulter les sens de l'événement.

### **2. Deux morts mises en contraste**



**Les récits du Nouveau Testament mettent en opposition deux manières de mourir et deux logiques : celle de la mort de Jésus qui est salut et celle de la puissance des ténèbres telle que la vit Judas.**

a. Jésus est pendu à la croix. Judas se pend à un arbre, selon Matthieu.

b. Du côté de Jésus percé par la lance du soldat coulent l'eau et le sang, signes du salut qui vient de son corps. Du corps de Judas qui s'ouvre après sa chute son corps se déchire et les entrailles se répandent à terre - ce qui signifie l'horreur de la décomposition du cadavre.

### 3. Le pardon offert

Pierre a renié. Judas a livré. L'un et l'autre ont été les complices des adversaires de Jésus. L'un et l'autre ont eu conscience d'avoir commis un crime abominable. Mais après leur prise de conscience de la faute, leur évolution n'a pas été la même. La différence de réactions montre les enjeux du mystère pascal. Il convient donc de les opposer de manière systématique pour comprendre les enjeux du salut.

Il y a aussi une opposition entre l'attitude de Pierre et celle de Judas. Pierre pleure et reçoit le pardon. **Judas ne pense pas qu'un pardon soit possible. Il est fermé dans son désespoir.**

Par cette opposition, Judas représente la logique de la haine qui se retourne contre soi. Ce retournement dans le non amour de soi figure l'enfer qui est la force de l'amour devenue haine meurtrière. La haine de Jésus, aimé et suivi, se retrouve dans une haine qui détruit celui qui en est possédé.

Nous retrouvons-là un phénomène dont nous avons l'expérience dans la haine de soi. Nous sommes là confrontés à la question de l'origine du péché qui est souvent la trace que faute d'être aimé on ne peut aimer et faute d'aimer on ne peut être aimé.

### C. Le sens de la gratuité

L'attitude de Judas est mise en contraste dans les récits de la Passion avec celle de Marie de Béthanie. L'évangile de Jean insiste sur ce point.

#### 1. Face à Marie de Béthanie

Les évangiles de Matthieu et de Marc sont d'accord pour l'essentiel avec Jean. Leurs récits se complètent bien. **Il y eu un repas à Béthanie. Ce repas a eu lieu pour fêter le retour à la vie de Lazare. Marie, sœur de Lazare, veut honorer celui qui a sauvé son frère de la mort elle lui fait une onction.** Elle utilise pour cela un parfum de nard très pur. C'est un produit de luxe. "Un vase en albâtre de parfum très précieux" (Mt 26, 7) ou "Un vase en albâtre de parfum de nard pur de grand prix" (Mc 14, 3).

Ce geste est critiqué comme du gaspillage. Matthieu place cette protestation sur les lèvres des disciples : "Les disciples furent indignés, disant : "En vue de quoi ce gaspillage ? Car cela pouvait être vendu bien cher et donné aux pauvres" (Mt 20, 8-9). Marc précise que "ce parfum pouvait être vendu plus de trois cents deniers et donné aux pauvres ; et ils la rudoyaient" (Mc 10, 4-5). **Jean attribue cette réaction au seul Judas.**

La réaction des disciples est circonstanciée ; en effet, il est prévu par le rituel pascal que l'on fait des aumônes à l'occasion de la Pâque - c'est un élément important de la solidarité nationale en ces temps où il n'y avait pas de sécurité sociale. Cette situation est confirmée, par le fait que le départ de Judas lors du dernier repas semble normal, puisque responsable de la bourse commune, il pouvait aller verser l'aumône en prenant le chemin du trésor du Temple.

**Le récit de Jean oppose nettement Judas et Marie de Béthanie. Le reproche que Judas adresse à Marie est donc significatif de son chemin qui le mène à ignorer le salut et à tomber sous le pouvoir de Satan.**

## 2. La gratuité de l'amour

**Le conflit porte sur l'usage de l'argent. Le propos de Judas est un propos de rigueur budgétaire et de saine gestion. On ne dépense pas 300 deniers pour un geste inutile. Marie est louée par Jésus pour la générosité de son geste - ce qui réprimande les autres disciples.** Cette générosité est gratuite. Elle atteste une dimension essentielle de la vie : la surabondance. Elle atteste aussi que l'essentiel est la relation personnelle.

**Marie-Madeleine manifeste que l'amour ne compte pas, ne juge pas, mais offre généreusement, tandis que Judas tient, rend et demande des comptes : l'argent est roi, pas la relation humaine. La générosité de Marie répond à la générosité de Dieu.**

## 3. La destinée de Judas

**Au terme de cette réflexion, il faut reprendre la question posée au début Judas est-il en enfer selon la représentation habituelle. La parole de Jésus : "L'un de vous va me livrer, mais malheur à cet homme là par qui le Fils de l'homme est livré" (Lc 22, 22) est-elle une malédiction portant l'efficacité du malheur à celui à qui elle s'adresse ? Il est clair que ce n'est pas la bonne interprétation ; d'une part, Jésus n'a pas de sentiment de haine en lui et, d'autre part, Jésus n'a pas le savoir qui prédétermine l'action de Judas. On traduit aujourd'hui par "malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré", pour faire entendre que Jésus regrette, et même déplore, ce qu'a fait Judas. Cette déploration est soulignée par les paroles : « Il aurait mieux valu qu'il ne voit pas le jour ».**

**Le fait que Judas se suicide est-il le signe de la malédiction ? Je rappellerai que, même au temps de la chrétienté, où on ne donnait pas de sépulture chrétienne aux suicidés, les théologiens ont toujours dit que leur sort ultime n'était pas connaissable, parce qu'entre le moment où le désespéré se jette dans le vide (pour se noyer ou pour se pendre) et le moment de sa mort, si étroit que soit l'intervalle de temps, il y a place pour un acte de repentir où le pardon de Dieu peut trouver un passage.** Cette remarque théologique nous rappelle que le pardon est toujours premier du côté de Dieu et laisse entière la question du sort ultime. C'est le secret de Dieu. Ce secret de Dieu fait face au mystère de la liberté humaine qui a une dimension infinie, dans le bien comme dans le mal. **Judas est le témoin de l'infini de cette liberté.**